

CARNAVALS D'HIER

CARO, VALE - QUI SIGNIFIENT ADIEU, CHAIR

Par Rosine Lagier



1. Un bal masqué en Bohême - Andreas Altomonte, 1748.

Dans la Rome antique, « on voyait des enfilades d'hommes déguisés en satyres, en silènes ou en aegipans. » Au Moyen Âge, la Fête des Fous dite Fête des Innocents était l'occasion de déguisements : même les églises accueillent des parades bouffonnes, « à côté de la liturgie sacrée, une liturgie burlesque introduisit le carnaval dans l'Église ! »

TOUTE UNE HISTOIRE...

Carnaval vient de deux mots latins - *caro*, *vale* - qui signifient adieu chair : il précède en effet le carême, époque où l'on devait s'abstenir de viande. Il commençait le Jour des Rois pour finir le mercredi des Cendres et il était d'usage de se déguiser, de courir les bals et les réunions nocturnes. Mettre le plaisir dans la vie, l'art dans le plaisir, c'est la voluptueuse et païenne Italie du XV^e siècle qui lance la mode des mascarades éphémères de grande beauté à Venise, Florence et Rome.

Louis XI, le plus économe de nos rois, demandait « au bailli du palais 20 sols

tournois pour trois coches de mascarades et travestissements. » Sous Louis XIV, on commença à fêter Carnaval avec un cortège du Bœuf Gras : nos aïeux s'amusaient à voir le « bœuf violé ou viellé », c'est-à-dire promené au son des violes. La Révolution interrompit la tradition qui revit le jour sous l'Empire en 1805, « Le cortège parcourait Paris entier pendant trois jours, était admis aux Tuileries, dans les ministères, dans les ambassades. » Cette coutume du Bœuf Gras avec chars fleuris connut plusieurs interruptions avant de s'éteindre en 1930 avec récidive en 1951.

Il était aussi de coutume de promener le Seigneur Carnaval, sous forme de mannequin que l'on brûlait ou jetait à l'eau le matin du mercredi des Cendres. À Douai, c'était le Géant Gayant et ses trois fils Jacquot, Fillion et Binbin ; à Metz, on courait voir Graouilly ; à Troyes, la Chair salée ; à Rouen, la Gargouille ; à Poitiers, la Grand'Gueule ; à Tarascon, la Tarasque ; à Cambrai, Martin et Martine ; à Lille, Lydéric et Phinaert...

MASQUES ET CONFETTIS

Le masque fut toujours destiné à dissimuler, représenter ou imiter un visage :

il se trouvait sur tous les continents, associé à des manifestations religieuses ou divertissantes. Son usage, aux XV^e et XVI^e siècles, s'était universellement répandu chez les dames de la noblesse qui ne marchaient pratiquement jamais à visage découvert. Dans les appartements même, elles tenaient à la main un loup, demi-masque en velours noir, toutes prêtes à s'en couvrir s'il se présentait un visiteur importun.

Au XV^e siècle, ce fut de Venise que nous vint cette coutume pour le divertissement de carnaval. Elle dura un siècle, presque le plus troublé de l'Histoire, celui des guerres de Religion, du règne de Charles IX et de Henri III. « Henri III et ses mignons, masqués et armés de gourdins, allaient dans les ruelles faire bon métier de roi et de seigneurs, battant le peuple, rossant les bourgeois. » Le loup de velours noir, tenu entre les dents par un bouton de cristal, favorisait trop bien l'anonymat du crime : le 25 novembre 1535, un arrêt rendu par le Parlement tenta, sans effet, d'en interdire la fabrication et la vente. Henri IV, 70 ans plus tard, ordonna de « courir sus à tous hommes masqués, et de tuer sans merci ». Les visages se découvrirent...

Au XVII^e siècle, la mode des masques revint. « Le roi, la reine et toute la cour se promènent masqués, vont incognito



Le cortège du Bœuf Gras à Paris
Le Petit Journal Illustré, 1896.



dans des maisons pour danser et faire bien d'autres folies » écrivait l'évêque Burnet dans son *Histoire*. Au XVIII^e siècle, le carnaval vénitien connaît son apothéose grâce à des personnages costumés de grande élégance. Le masque se fait somptueux, pimpant, gracieux, avec parfois mille tintements de grelots. En France, la Régence inaugure les bals masqués en 1715 précédés de sérénades. Le carnaval devient pimpant.

Le 29 mars 1833, comme pour conjurer la gravité de l'épidémie de choléra, « on aperçut des masques parodiant la couleur malade et la figure défaite. On s'échauffait aux danses quand un sémillant arlequin, se sentant mal, ôta son masque et découvrit un visage d'un bleu violacé. Plusieurs voitures de masqués furent conduites du bal à l'Hôtel-Dieu où ils moururent. Comme on craignait la contagion, ils furent enterrés si vite, que personne ne prit le temps de les dépouiller de leurs livrées burlesques... »

AU XV^e SIÈCLE, CE FUT DE VENISE QUE NOUS VINT CETTE COUTUME POUR LE DIVERTISSEMENT DE CARNAVAL.

Quant au lancement mondial des confettis en papier, il eut lieu au cours du Carnaval de Paris en 1891. Auparavant, on lançait des bonbons, sorte de dragées, ou de petites et fines boules de plâtre. Partout les rues étaient en fête ! Cortèges tour à tour bouffons ou magnifiques, déguisements, mascarades burlesques, gaietés triviales ou délicates, le carnaval offrit à chaque époque des spectacles mouvants et bariolé, où l'on dégustait crêpes, beignets et gaufres. ●